



HAL
open science

Le village de Rouvres-les-Bois (Indre) et son enceinte médiévale

Armelle Querrien, Jean-Philippe Chimier, Françoise Yvernault

► **To cite this version:**

Armelle Querrien, Jean-Philippe Chimier, Françoise Yvernault. Le village de Rouvres-les-Bois (Indre) et son enceinte médiévale. *L'Indre et son passé: Bulletin du Groupe d'histoire et d'archéologie de Buzançais*, 2022, 49, pp.39-54. hal-03817313

HAL Id: hal-03817313

<https://hal.science/hal-03817313v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le village de Rouvres-les-Bois (Indre) et son enceinte médiévale

Armelle Querrien,¹ Jean-Philippe Chimier,² Françoise Yvernault³

Rouvres-les-Bois (fig. 1) a fait l'objet de deux opérations archéologiques récentes : une prospection thématique en 1993 concernant les « Fortifications et résidences seigneuriales médiévales de l'Indre⁴ » et un diagnostic d'archéologie préventive réalisé en 2016 par l'Inrap, préalablement à l'aménagement de l'assainissement collectif⁵. Lors de la prospection, une enceinte villageoise a été mise en évidence grâce à l'étude des cadastres, et quatre maisons fortes ont été repérées dans le territoire de la commune, dont une reliée directement à l'enceinte du village. Et lors du diagnostic, treize sondages, représentant 669 m², ont été effectués, dont quatre au centre du bourg (sondages 1 à 4, fig. 2), trois sur le tracé supposé de l'enceinte (sondages 5, 6 et 9, fig. 2) et six en contexte rural sur le site de la station d'épuration. À l'instar de ce qui est pratiqué depuis les années 2010 pour ce type d'intervention⁶, les sondages ont été associés à une recherche d'archives et implantés selon des problématiques scientifiques définies préalablement.

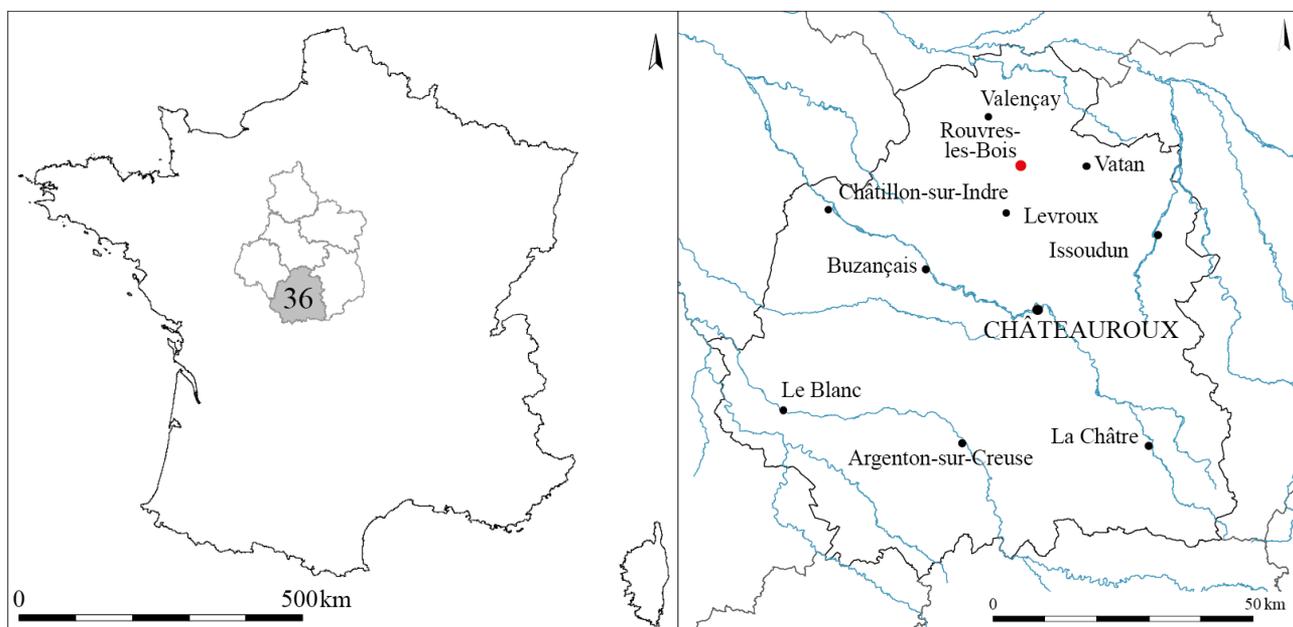


Fig. 1 - Localisation du village de Rouvres-les-Bois. Infographie ©V. Chollet, Inrap – 2016.

Ce village se situe au nord du département de l'Indre (36), à une trentaine de kilomètres de Châteauroux, dans la région naturelle du Boischaud Nord (fig. 1). Il occupe une très légère hauteur sur le plateau nord du ruisseau du Moulin Coutant (143 m NGF). C'est une agglomération rurale de taille modeste, de 236 feux en 1565, soit environ 1000 habitants ; sa population oscille entre 800 et 1000 habitants depuis le XVIII^e siècle,

1 Chercheur associé au Lamop (CNRS-Université Paris I), présidente de l'Arhamis (association pour la recherche en histoire et archéologie médiévale de l'Indre).

2 Inrap, UMR 7324 Citeres-LAT (CNRS-Université de Tours) ; jean-philippe.chimier@inrap.fr.

3 Inrap, francoise.yvernault@inrap.fr.

Les auteurs remercient Marie-Clotilde Hubert pour son aide dans la lecture et l'interprétation des documents.

4 QUERRIEN 1988a ; 2003b.

5 Étude réalisée par Céline Aunay, Jérôme Bouillon, Philippe Gardère, Stéphane Joly, Yan Lozahic, Béatrice Marsollier et Françoise Yvernault sous la direction de Jean-Philippe Chimier : CHIMIER *et al.* 2016b.

6 CHIMIER *et al.* 2020.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale



Fig. 2 - Localisation des sondages dans le village. Fond de plan : cadastre actuel (2016).
Infographie et SIG ©V. Chollet, Inrap, 2016.

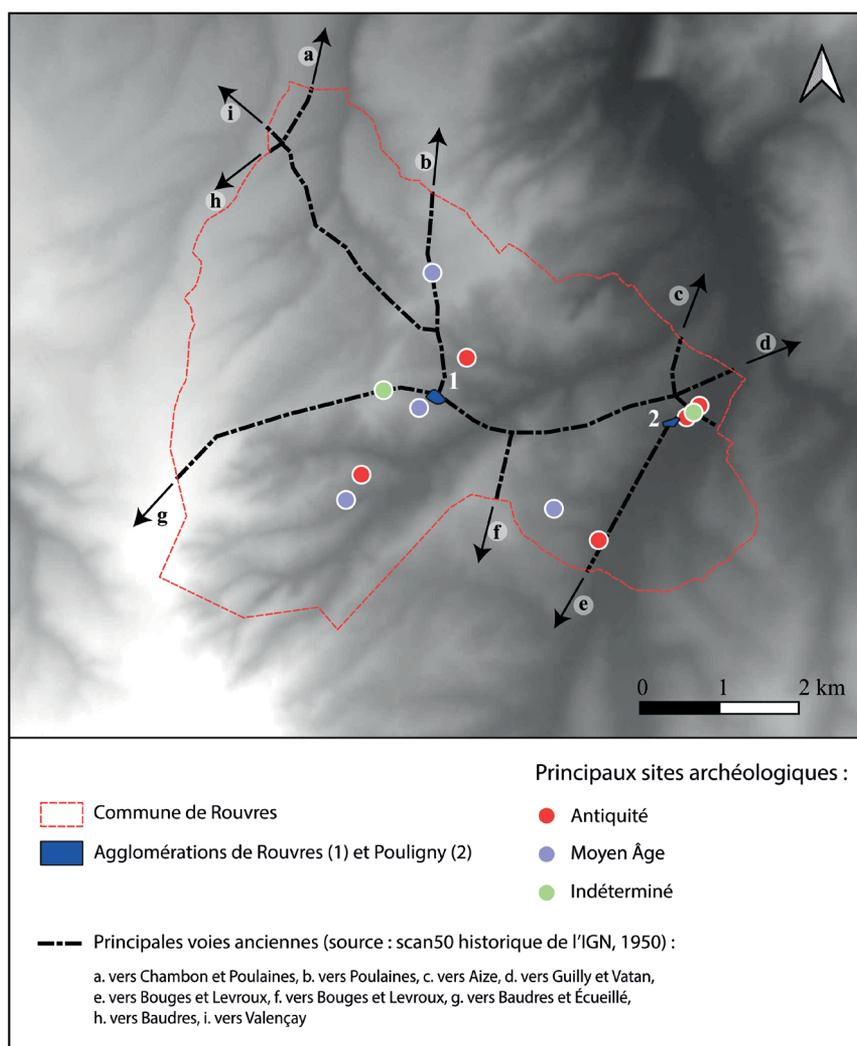


Fig. 3 - Principaux sites archéologiques sur la commune de Rouvres-les-Bois.
SIG J.-Ph. Chimier, Inrap – 2022.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

puis décroît régulièrement depuis la dernière guerre pour atteindre 276 habitants en 2019⁷. Un document d'archive du début du XIII^e siècle attribue la création de l'enceinte fossoyée repérée sur les cadastres de 1810 et 1844 aux années 1220-1230. L'objectif de cette étude est de tenter d'éclairer l'histoire de ce village et de sa fortification ; elle contribue au programme d'archéologie des villages actuels de la région Centre-Val-de-Loire, renouvelée dernièrement grâce aux interventions d'archéologie préventive.

Avant le village

Au moment du diagnostic de 2016, les informations se rapportant aux périodes antérieures au Moyen Âge ne concernaient que le territoire rural (fig. 3). Claire Soyer⁸ signale des occupations du Paléolithique moyen (Le Buisson Salé, Le Rhin du Bois), des établissements ruraux gallo-romains (Le Buisson Salé, Le Pré Chailloux, La Darnaudière, Les Sécherons), un atelier métallurgique antique et médiéval (La Bonninerie) ainsi qu'une voie ancienne non datée (Le Chaussy).

À l'occasion du diagnostic, plusieurs traces d'une occupation gallo-romaine ont été mises en évidence dans la partie sud-est du village, grâce à la présence de tessons de céramique en position résiduelle. Dans le sondage 6, à environ 80 m à l'est du chevet de l'église, un fossé (F10) a livré des tessons antiques, qui ne sont pas datés plus précisément. Il en va de même en ce qui concerne les ramassages de surface autour du sondage 1 qui ont livré des tessons gallo-romains dont un bord de cruche de la fin du I^{er} ou du II^e siècle ap. J.-C.

Un mur, F6, a été mis au jour dans le sondage 1, pratiqué à quelques mètres au sud de l'église (fig. 4). Il est formé de moellons de calcaires et de silex non équarris, liés à l'argile dans sa partie inférieure et par un mortier orangé dans sa partie supérieure. Il n'est pas daté, mais pourrait être gallo-romain. Il témoigne d'une construction dont l'orientation ne répond pas aux axes structurants du village (maisons, église, rues...) et qui, en l'état des connaissances, ne pourra pas être interprétée. Son mode de construction (fondations profondes en tranchée aveugle) rappelle celui de certains bâtiments antiques étudiés dans le département, notamment sur la commune d'Étrechet⁹. La présence de mobilier gallo-romain (céramique et terre cuite architecturale) en position résiduelle et d'un bloc de béton de tuileau (non daté) renforce l'hypothèse d'une datation antique.



Fig. 4 - À gauche : le mur F6 (sondage 1) ; à droite : la sépulture F1 en coupe, vue depuis le sud.
Clichés ©Y. Lozahic, Inrap, 2016.

7 DUPÂQUIER 1977, p. 122 ; l'auteur publie l'état des feux du Berry de 1565. Voir l'article «Rouvres-les-Bois.» *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. 20 déc. 2021, 12:14 UTC. <<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rouvres-les-Bois&oldid=189049456>>. Lien valide au 11 mai 2022.

8 SOYER 1980 ; COULON, HOLMGREN 1992, p.181. La voie ancienne de Limoges à Orléans, par Argenton, Levroux, Gièvres, passait à l'ouest du territoire de Rouvres.

9 FOUILLET *et al.* 2015 ; RAUDIN 2015.

Le village médiéval

L'apport des archives

D'après la documentation écrite, les fossés qui entourent Rouvres remonteraient au début du XIII^e siècle. En décembre 1220, André II de Chauvigny, alors seigneur de Levroux et autres lieux, adresse une supplique au pape au sujet de Rouvres et du Plessis¹⁰. Il évoque l'accord passé entre son père André I, seigneur de Châteauroux de 1189 à 1203, et l'abbaye de Déols, à propos des justices et libertés du bourg (*burgus*) de Rouvres et du Plessis, ainsi que le litige qui l'a opposé à l'abbé de Déols à ce sujet. La bulle du pape de janvier 1223 confirme l'accord passé avec l'abbaye dans lequel André II affirme n'avoir d'autre droit sur la *villa* de Rouvres et du Plessis que d'une perception d'un marc d'argent par an, comme le seigneur de Châteauroux, Ebbes II de Déols, l'avait entre 1141 et 1160. Ce droit avait été rappelé, avec la même référence à Ebbes, par André I de Chauvigny lors d'une confirmation en 1202 de chartes des anciens seigneurs de Châteauroux ; s'y adjoignait un droit annuel de procuration ou fourniture de repas qui ne figure pas dans la supplique d'André II¹¹. Rouvres et le Plessis ont reçu avant 1220 des coutumes et des libertés et l'abbaye de Déols y exerçait la justice, sauf cas particuliers où les baillis du seigneur intervenaient *apud Robur extra cruces*. Il y a donc un territoire protégé au bénéfice de l'abbaye de Déols et défini par des croix autour du village de Rouvres, au moins depuis la fin du XII^e siècle. Et en 1220, les habitants de ce territoire sont tenus par André II de clore le village de Rouvres de fossés et d'une levée de terre et cailloux¹² tout autour, « comme il est accoutumé de faire dans les autres forteresses ». Le seigneur de Levroux devra leur fournir le bois pour clore, sous entendu d'une palissade, sans le charroi ou la coupe du bois ; il pourra s'y retirer ainsi que les siens, et défendre sa terre des ennemis. Est-ce à dire que ce sont les premiers fossés autour de Rouvres, ou bien s'agit-il d'une réfection d'envergure ?

Rouvres apparaît dans la documentation écrite au début du XII^e siècle. L'église de Rouvres fait partie de la liste des possessions de Déols confirmées en 1115 par le pape Pascal II¹³ : *ecclesia de Rovra*. L'église a pour titulature Jérôme, vocable que l'on voit attribué à partir du VI^e siècle. Un prieuré y est créé avant 1178 où le prieur de Sainte-Miroflète de Rouvres reçoit un cens de six deniers de l'abbaye de La Vernusse (Bagneux, Indre)¹⁴. Le *burgus* mentionné en 1202 aurait-il été fondé au XI^e-XII^e siècle par l'abbaye, en même temps que le prieuré, autour du chef-lieu paroissial existant ? L'église servait à la paroisse et au prieuré. Mais le terrier du prieuré du deuxième quart du XVIII^e siècle signale une chapelle dédiée à sainte Miroflète, patronne du prieuré, sise entre le bourg de Rouvres et le fief de Boisrégnault (Bois-Renaud)¹⁵. D'après les notes de l'abbé Villin, cette chapelle fut bénie le 30 mai 1679, vendue en 1792, et disparut avant 1913¹⁶. Sur le cadastre de 1844, sur la route, à l'est de Bois-Renaud, est indiquée une croix de sainte Miroflète. Dépendait aussi de

10 André II est devenu seigneur de Levroux avec son frère Raoul en 1208, puis seul après la mort de son frère en 1220, par décision de leur aîné, Guillaume I, seigneur de Châteauroux (HUBERT 1931, p. 39). Rouvres et le Plessis sont deux lieux voisins et indissociables.

11 HUBERT 1931, p. 52-55, n°20 : *In burgo de Robore nihil habeo nisi quaestam unius marcae argenti et unam procurationem semel in anno, sicut D. Ebbo quondam habuit*. La *procuratio* est un droit de repas ou de fournitures le plus souvent alimentaires (NIERMEYER 1954, p.857 ; MIGNE, *Patrologie Latine*, vol. 214, col. 1048).

12 HUBERT 1931, p. 94 : *Preterea homines de Robore et de Plaesseiz tenentur claudere fossatis et vallo calulbato per circuitum, sicut consuevit fieri in aliis fortilesiis, sed dominus de Leproso debet eis providere de nemore ad claudendum sine aliqua quadrigatione vel incisione nemoris, et ibidem se suosque poterit receptare, et terram suam ab hostibus defendere suis tamen expensis et sine aliqua violentia inibi facienda...* Aucun mot ne correspondant à *calulbato*, nous proposons de lire *calculoso* et de traduire *vallum calculosum* par rempart caillouteux ou levée de terre et cailloux. L'expression *vallum calculosum* se rencontre dans l'ouvrage sur l'architecture militaire de Georges FOURNIER de 1649 : chapitre XII, p. 50 de l'édition de 1670 : *vallum calculosum non est firmum quosve contegit, iis summe nocet* (la levée caillouteuse n'est pas solide et ceux qu'elle dissimule, elle leur nuit beaucoup).

13 Bulle conservée aux Archives Nationales (AN, L 223), et publiée notamment, avec la supplique d'André II, in : HUBERT 1901.

14 Hubert 1931, p. 212, n° CLVII, d'après ADI, H 519.

15 ADI, H 785.

16 Abbé Villin 1913 : *Notes historiques et géographiques sur les communes du département de l'Indre*. L'abbé Villin était curé de Moulins-sur-Céphons et érudit. Dans la première moitié du XVIII^e siècle (1718-1750), le prieuré est constitué de bâtiments et de dépendances. À la fin du siècle, il pourrait ne constituer qu'un simple bénéfice : enquête de *commondo et incommodo* sur l'arrentement de 1750 de l'ancien moulin banal du prieuré le 5 mars 1785 (ADI, 1B 105 ; 2B 62 ; 2B 68 ; Jeanson 2016). Une « Chapelle de Sainte Miroflette de Rouvre les Bois » est mentionnée en 1737 (ADC, 1 Mi 23, t. 3, fol. 113).

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

Déols l'église voisine de Pouligny consacrée à Jean-Baptiste, qui dès le XIII^e siècle avait des soucis de revenus¹⁷, et devint une succursale de l'église de Rouvres après 1500 et avant 1772 ; elle était en ruine en 1850.

D'après Guy Devailly, les villageois de Rouvres sont franchisés dans le courant du XIII^e siècle¹⁸, l'objectif étant d'attirer des hommes pour « poursuivre les défrichements et mettre en culture des terrains voués jusque-là à un élevage extensif ». Cette assertion demanderait vérification. La documentation archéologique offre en effet l'image d'un territoire mis en valeur durant l'Antiquité¹⁹. Le hiatus entre l'Antiquité et le Moyen Âge central a été réduit par le diagnostic de 2016 qui a mis en évidence les premiers indices d'une occupation du site à la fin du haut Moyen Âge. Les nombreux toponymes d'origine latine recensés à proximité, comme Pouligny ou Rouvres (*robur*, chêne), renforcent l'hypothèse d'une occupation continue au cours du haut Moyen Âge. Néanmoins l'absence de textes et la reconstruction au fil des siècles du village sur le site primitif rendent difficile, à Rouvres comme dans de nombreux endroits, de percevoir les vestiges du haut Moyen Âge souvent mal caractérisés ou totalement détruits par les constructions postérieures.

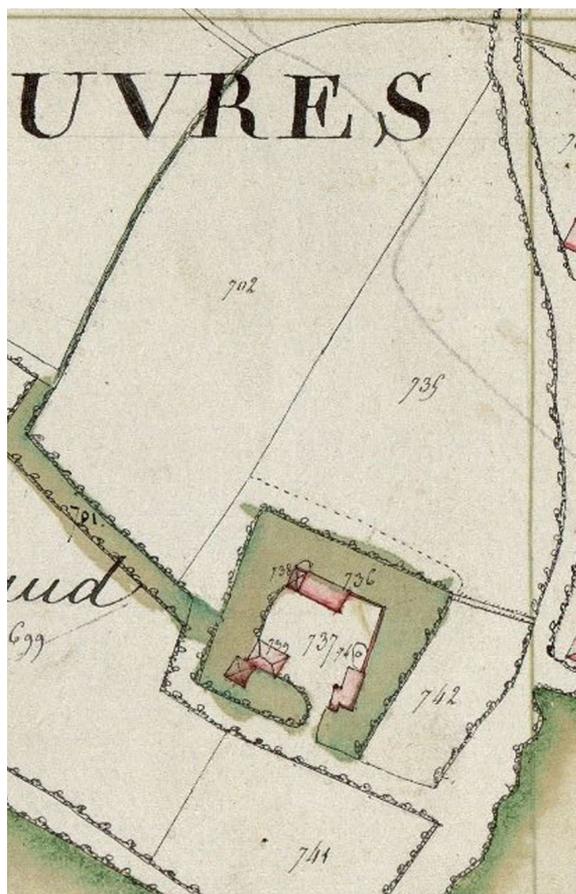


Fig. 5 - La maison forte de Bois-Renaud sur le cadastre de 1810 (section B2). ADI 3 P 249/21.

Mais surtout, la situation de Rouvres à l'extrémité septentrionale de la châtelainie de Levroux et à la limite entre les terres mouvant de Châteauroux et de Blois en fait une zone stratégique pour André II. Or on constate la présence sur le territoire de la paroisse de plusieurs maisons fortes dont la fondation n'est pas documentée (fig. 3). Ainsi Bois-Renaud²⁰, situé à la sortie ouest du bourg, présente une plate-forme carrée de 34 m de côté, entourée d'un fossé en eau de 13 m de large, et complétée d'un vaste enclos de 220 m sur 160 qui rejoint au nord l'enceinte du bourg. Très visibles sur le cadastre de 1810, ces deux éléments ne sont connus par aucun document médiéval, alors que par leur implantation et par leur type on peut les interpréter comme une maison-forte à basse-cour (ou garenne) associée au bourg, datable sans précision à partir de la fin du XII^e siècle ou du XIII^e siècle (fig. 5). Serait-ce une fortification secondaire édifée par le seigneur de Levroux pour y faire séjourner ses hommes en cas de conflit, ou bien par un vassal établi en ce lieu ? Aucune mention n'a été repérée avant le XVII^e siècle où, en 1667, le noble Aymond Chasteignier est « sieur de Marigny et de Boisregnauld, y demeurant en la paroisse de Rouvres les Bois²¹ ». Le même Edmond de Chastagner, écuyer, chevalier, seigneur de Marigny et de Boisregnault obtient à la même époque le droit de « faire renfermer en chapelle » l'autel de saint Sébastien de l'église de Rouvres et d'y élire sa sépulture²². Cette absence de mention antérieure conforte l'hypothèse d'une maison forte tenue directement en main par le seigneur de Levroux.

17 En 1277, l'abbé de Déols demande, sans effet, à l'évêque de Bourges « d'unir ensemble les deux églises de Rouvres-les-Bois et de Pouligny qui ne peuvent être pourvues en raison de leur pauvreté » (ADC, 1 G 1, p. 830 ; DEVAILLY 1973 : 270 ; JEANSON 2016).

18 DEVAILLY 1973, p. 537 : une note renvoie au f° 13 du Cartulaire de Levroux (ADI G110) où il a été impossible de trouver cette information.

19 SOYER 1980 ; COULON, HOLMGREN 1992, p. 181.

20 QUERRIEN 2003, p. 94.

21 PETITJEAN DE MARANSANGE 1926, p. 153.

22 ADI, H 783. Le terrier du prieuré de Rouvres (ADI, H 785) cite le fief de Boisregnault avant 1750 et indique les domaines du prieuré consistant en terres, prés, taillis, un moulin banal, une métairie, et l'église, presbytère et cimetière de Rouvres, ainsi que la maison de la vicairie. Les microtoponymes notés en 1844 autour de Bois-Renaud soulignent la présence d'un domaine seigneurial : Le Jardin, la Vieille Vigne, la Taille et le Pré de Bois-Renaud, et au nord de la plate-forme Le Plant d'arbres. Au sud, on note la Petite et la Grande Couture.

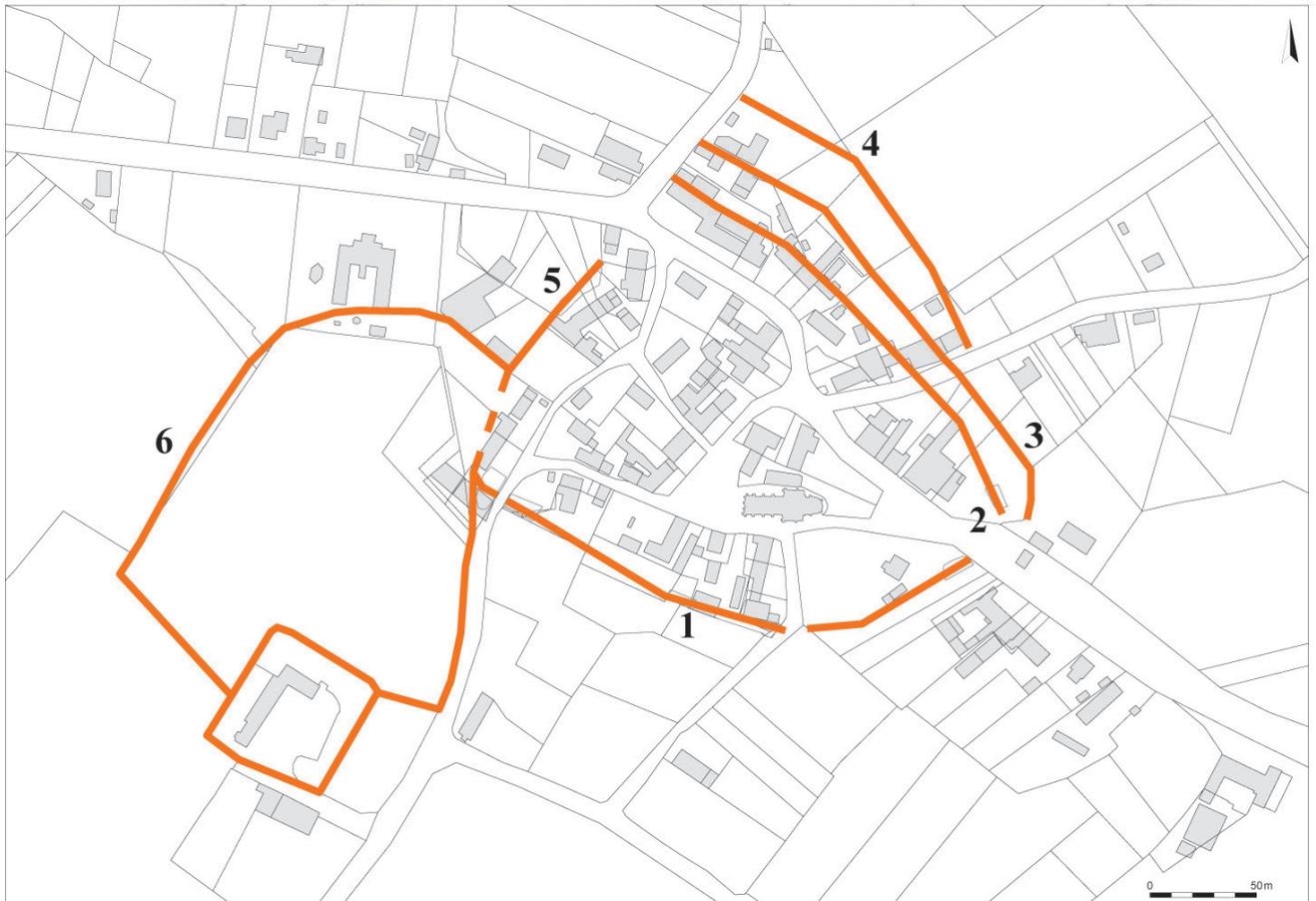


Fig. 6 - En haut : carto-interprétation du cadastre de 1810 (section B2 : ADI 3 P 249/21). En orange : limites parcellaires, fossés et pièces d'eau pouvant correspondre au tracé de l'enceinte villageoise ; en bleu : limites parcellaires, fossés et pièces d'eau pouvant correspondre au tracé des enceintes de Bois-Renaud. Infographie et SIG ©A. Querrien, J.-Ph. Chimier et V. Chollet, 2003-2022.

En bas : report des propositions de tracés de l'enceinte villageoise issus de la carto-interprétation sur le cadastre actuel. Infographie et SIG ©V. Chollet, Inrap, 2016.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

Au lieu-dit Villebon, dont des mentions de la première moitié du XIII^e siècle figurent dans le cartulaire de Levroux²³, se trouve une plate-forme rectangulaire de 40 sur 22 autrefois entourée d'un fossé de 12 m de large, dont l'origine n'est pas connue ; en 1528, le fief est tenu par la veuve de Jean de Barancourt, en 1627 par Charles Carré, et, en 1653, le logis et manoir de Villebon est un fief de Bouges et arrière-fief de Levroux²⁴.

Au lieu-dit le Château de Charnais, fief attesté en 1375, la plate-forme de 70 m sur 60, entourée d'un fossé de 12 m de large, a été nivelée en 1970 ; lors des travaux, ont été observés des fondations de murs et de tourelles, des tuiles et des tessons de grès et de faïence²⁵.

L'hostel et hébergement de Montifaut, fait l'objet d'aveux au seigneur de Levroux, dont le plus ancien, par Jean de Chasseigne à Philippe de Chauvigny, remonte à 1300²⁶. L'hostel passe ensuite dans la famille de Marsac dont Philippe qui fait aveu en 1390 et Pierre, « paroissien de Rouvres », en 1474. En 1511, Jean Potin, sieur de Montifaut, obtient l'autorisation de faire élever un colombier au lieu de Laleuf, le site étant appelé Montifaut-Laleuf, et sur les cadastres de 1810 Montifaut Bois Chaud et de 1846 Montifaut L'Aloeuif²⁷. En 1653, l'hostel et hébergement tenu par Louis de Mareuil est un fief de Bouges et un arrière fief de Levroux²⁸.

Les maisons-fortes ci-dessus, dont on ignore la date de création, relèvent toutes de Levroux en fiefs ou en arrière fiefs grâce au délaissement en apanage des terres de Bouges, Bretagne, Brion et Neuvy-Pailloux à André II et son frère en 1218. Bouges qui fut le chef-lieu de viguerie de cette région avant la création de la châtellenie de Levroux, perd sa primauté au profit du *castrum* et de la châtellenie de Levroux. Mais la multiplication de ces résidences seigneuriales et l'existence dans ces terres de fiefs ne relevant pas directement de la châtellenie risquaient de provoquer un émiettement du pouvoir seigneurial. Le seigneur de Levroux, André II, conscient de ce risque, obtient en 1245 de son neveu Guillaume II, seigneur de Châteauroux, la suzeraineté des fiefs tenus de Châteauroux par Aimeric Rabeau, seigneur de Bouges, dans les paroisses de Rouvres, Sainte-Colombe et Bouges et situés dans la châtellenie de Levroux²⁹. Par la suite la suzeraineté de Levroux persiste sur la région, que Levroux relève de Châteauroux, ou, à certaines époques, de Blois.

L'étude des cadastres anciens

Une carto-interprétation des deux cadastres anciens (1810³⁰ et 1844³¹), réalisée à l'occasion de la prospection thématique et reprise lors du diagnostic³², a permis de restituer l'emprise de l'enceinte villageoise (fig. 6). Le plan cadastral de 1810 présente une série de fossés et de mares en partie reliés ou poursuivis par des limites de parcelles qui forment un arc de cercle depuis l'est jusqu'au sud du village. A l'ouest, un fossé en eau et une mare évoquent la limite occidentale de l'enceinte à laquelle se rattachait la basse-cour ou la garenne de Bois-Renaud. La route située à l'ouest du bourg constituerait un aménagement plus tardif qui coupe le fossé de la basse-cour ou garenne de Bois-Renaud. Au nord, le parcellaire présente des lignes parallèles qui gardent sans doute le souvenir de l'enceinte de fossé doublée de la levée prescrite par André II de Chauvigny pour protéger sa seigneurie d'incursions venues du nord. Les mares et fossés sur lesquels s'appuie la carto-interprétation s'interrompent au niveau de l'accès oriental (actuelle RD 34), de la rue du

23 QUERRIEN 2003, p. 95 ; Greslier 1975, vol. I : en 1237, Tedeline Bardos engage sa dîme de *Vileboron* au chapitre de Levroux moyennant 6 £ en monnaie de Déols (p. 221), 1238 *Villa Baum* (p. 89), censier du milieu XIII^e siècle *Villabaun* (p. 295 et 302). En 1284 un accord est passé entre Jean de Chauvigny, chevalier, seigneur de Levroux, et les habitants de Villebon au sujet de droits sur la forêt de Ferrière (AN J 1117, n° 2).

24 ADI, A 103/396, aveu d'Anne le Veneur au seigneur de Châteauroux pour Levroux, et Fonds Hubert F 1129.

25 QUERRIEN 2003, p. 95 ; ADI, Fonds Hubert, F 1129 : aveux de 1375, de 1477 par Pierre et Gabriel Carré, de 1540 par Baltazard Carré, de 1621 et 1624 par Marc Carré.

26 QUERRIEN 2003, p. 95 ; AN, J 1116, 4.

27 ADI, Fonds Hubert, F 1129. M. de Bonneval avait consigné dans ses fichiers les seigneurs du XVII^e siècle de la famille de Mareuil (1628, 1674, 1696).

28 ADI, A 103/396.

29 GRESLIER 1975, vol I, p. 40 et 119. Ces fiefs appartenait à Emery Rabeau. Or l'Inventaire des titres du Landais mentionne en 1175 un Esmery Rabeau, seigneur de Chabris (Layette de Bouges, p. 397-398), mais aussi des seigneurs de Bouges prénommés Rabeau et Esmery, prénoms à la mode au XIII^e siècle dans la région.

30 Section B2 : ADI 3 P 249/21.

31 Section E1 : ADI 3 P 175/23 ; section E2 : ADI 3 P 175/24.

32 QUERRIEN 2003, p. 94 ; Chimier *et al.* 2016b, p. 34-35.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

cimetière et de celle menant à Bois-Renaud. Il s'agit d'indices pour la localisation des entrées du village qui suggèrent aussi l'ancienneté du réseau viaire actuel.

L'enceinte du village protégeait une surface de 3,1 ha. Des croix marquaient l'emprise de la justice de Rouvres, mais peu ont été retrouvées y compris sur les cadastres anciens où la Croix Blanchard est située à la sortie sud-ouest du bourg. Le terrier du XVIII^e siècle indique que la justice de Rouvres commence à une croix appelée la Croix de la Place, que nous n'avons pu identifier, mais qui aurait pu être renommée Croix Blanchard³³.

Les données de l'archéologie

Un grand fossé (F10) a été mis au jour dans le sondage 6, à l'est du village (fig. 7). Il est profond de 2,20 m depuis le niveau du sol actuel. Ses parois sont obliques et le fond est plat. Le mobilier archéologique (fragment de verre à côtes, déchets métallurgiques, fragments de terres cuites architecturales antiques et médiévales, tessons antiques) montre que son comblement n'intervient pas avant le Moyen Âge tardif³⁴. Un deuxième fossé, F11, a été mis en évidence dans le même sondage 6 ; il date de la fin de la période moderne ou de l'époque contemporaine. Ces deux vestiges se situent à proximité directe d'une mare figurée sur les anciens cadastres, utilisée pour la carto-interprétation de l'enceinte, et le report de F11 sur le cadastre de 1810 montre qu'il s'agit sans doute de cette structure. La fonction de F10 n'a pas pu être établie d'après les



Fig. 7 - Plan du sondage 6 et schéma stratigraphique de F10. Infographie et SIG ©J.-Ph. Chimier et V. Chollet, Inrap, 2016-2022.

33 ADI, H 785. Sur les cadastres ont été notées plusieurs croix qui n'ont pas permis de restituer l'emprise de la justice de Rouvres : croix Blanchard, croix de Sainte Miroflète, Le Peliaux de la Grande Croix sur le chemin de Rouvres à Pouligny, croix du Chaussy, croix de Pierre, croix de Saint Marc, croix de Beauregard, croix Grimaud, Croix des Sables, et deux croix sans nom au nord du village entre la croix de Pierre et la croix Grimaud.

34 Le fragment de panse côtelée est caractéristique des verres à pied des XIII^e-XIV^e siècles. Étude Céline Aunay *in* : Chimier *et al.* 2016b, p. 54-55. Deux fragments de verre à côtes ont été trouvés sur la motte de Moulins-sur-Céphons et datés de la même période (Querrien 1988b, p. 65-66).

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

données de terrain ni par l'analyse cartographique ; il s'agit toutefois d'un fossé de taille remarquable, dont la localisation permet de formuler l'hypothèse de son lien avec l'enceinte.

Les sondages 5 et 9 n'ont pas livré d'éléments pouvant être mis en lien avec l'enceinte. Cette observation conforte, sans pour autant la valider, l'hypothèse du tracé n° 2 par rapport aux autres propositions pour la partie nord de l'enceinte, et donc celle d'une emprise réduite (fig. 6).

Très peu d'éléments illustrent la nature de l'occupation à l'intérieur de l'enceinte fossoyée. Les sondages de 2016 ont en grande partie été implantés à l'emplacement des voies actuelles. La quasi absence de vestiges bâtis et la présence d'empierrements anciens pouvant correspondre à un état antérieur de la chaussée (sondages 2 et 4, non datés) confortent l'ancienneté du tracé des rues suggérée par la carto-interprétation et une certaine stabilité du parcellaire sans que l'on puisse toutefois dater ce phénomène.

Plusieurs indices témoignent toutefois d'une occupation du village aux IX^e-XI^e siècles. Seul le sondage 1 a livré un nombre important de vestiges et une stratification de plus de 0,60 m qui illustre l'occupation médiévale du village (fig. 8). Le mur F6 (cf. *supra*), aménagé dans le substrat géologique (argile orangée, US 1009), constitue la première période d'occupation, attribuée à l'Antiquité. La deuxième période correspond à la réoccupation du secteur à compter de la fin du premier Moyen Âge. Elle regroupe un trou de poteau (F2), la récupération du mur (F4), une fosse (F7) et une sépulture (F1, cf. *infra*). Elle est scellée par deux séquences de terres noires (période 3, US 1006 puis US 1001/1002) datées des XI^e-XII^e siècles, ayant aussi livré du mobilier de la période précédente. F3 est un trou de poteau moderne (période 4) dont les relations avec l'US 1001 n'ont pas été établies mais qui lui est certainement postérieure. Les dernières couches (US 1005 à 1003) correspondent à l'aménagement de la chaussée actuelle. Ailleurs, une fosse, antérieure au premier niveau de chaussée de la rue dans le sondage 4, un fossé dans le sondage 5 et du mobilier en position résiduelle dans le comblement du fossé F10 (sondage 6) et dans le sondage 1, sont à mettre en lien avec les vestiges de la période 2 du sondage 1.

Les déchets de réduction de minerai de fer mis au jour dans le comblement du fossé F10 (sondage 6) pourraient être résiduels. Leur relative importance (18 éléments pour un poids total de 2 kg) conduit à s'interroger sur les rapports entre le village médiéval et une production sidérurgique, sans pour autant que l'on puisse localiser l'atelier à l'intérieur ou en dehors de l'enceinte.

Le bâti actuel présente des maisons anciennes non datées qui correspondent à des constructions pour certaines figurées sur les cadastres anciens. Bien que l'on note des particularités morphologiques sur les plans, l'étude n'a permis de rattacher ni le bâti ni la morphologie des parcelles aux occupations anciennes.

L'église et le cimetière

L'église actuelle a été construite entre 1863 et 1870. Elle succède à une église plus ancienne, bâtie entre 1738 et 1747, qui remplaçait déjà des édifices antérieurs³⁵. Peu d'informations se rapportent aux édifices médiévaux dont la première mention remonte à 1115 et dont l'un fut détruit par un incendie en 1173³⁶. Le diagnostic a toutefois amené à se poser la question de l'existence d'un cimetière associé à l'église. En effet, une sépulture (F1), a été mise au jour dans le sondage 1, à 8 m au du mur gouttereau sud de l'église (fig. 8 et fig. 4). Il s'agit d'une inhumation qui n'a été observée que très partiellement. Le squelette est orienté ouest-est et la fosse est conservée sur 42 cm de profondeur. Ses dimensions sont incomplètes : elle n'a été observée que sur un peu plus de 1 m de long et 22 cm de large. Seul le quart supérieur droit de l'individu était représenté. Ce dernier reposait sur le dos dans le fond de la fosse ; compte tenu de la surface accessible et de l'état de conservation relativement médiocre des ossements, aucune observation anthropologique de terrain n'a pu être effectuée. Le squelette a fait l'objet d'une datation radiocarbone : le décès serait survenu à 95,4% de probabilité entre 775 – 980 ap. J.-C³⁷.

Le rapprochement des tombes et des églises qui conduira à l'espace délimité et consacré du cimetière paroissial est un phénomène complexe de la fin du premier Moyen Âge³⁸. Doit-on considérer cette

35 DUVEAU 2001.

36 LABBE 1657 : t. 1, p. 317.

37 Étude archéo-anthropologique Yann Lozahic in : CHIMIER *et al.* 2016b , p. 42-43. Analyse radiocarbone Beta Analytique (Beta-496858), rapport in CHIMIER *et al.* 2016b, p. 3-75.

38 LAUWERS 2005, p. 45-54, 115-154, 159 et Lauwers 2015, p. 46-47.

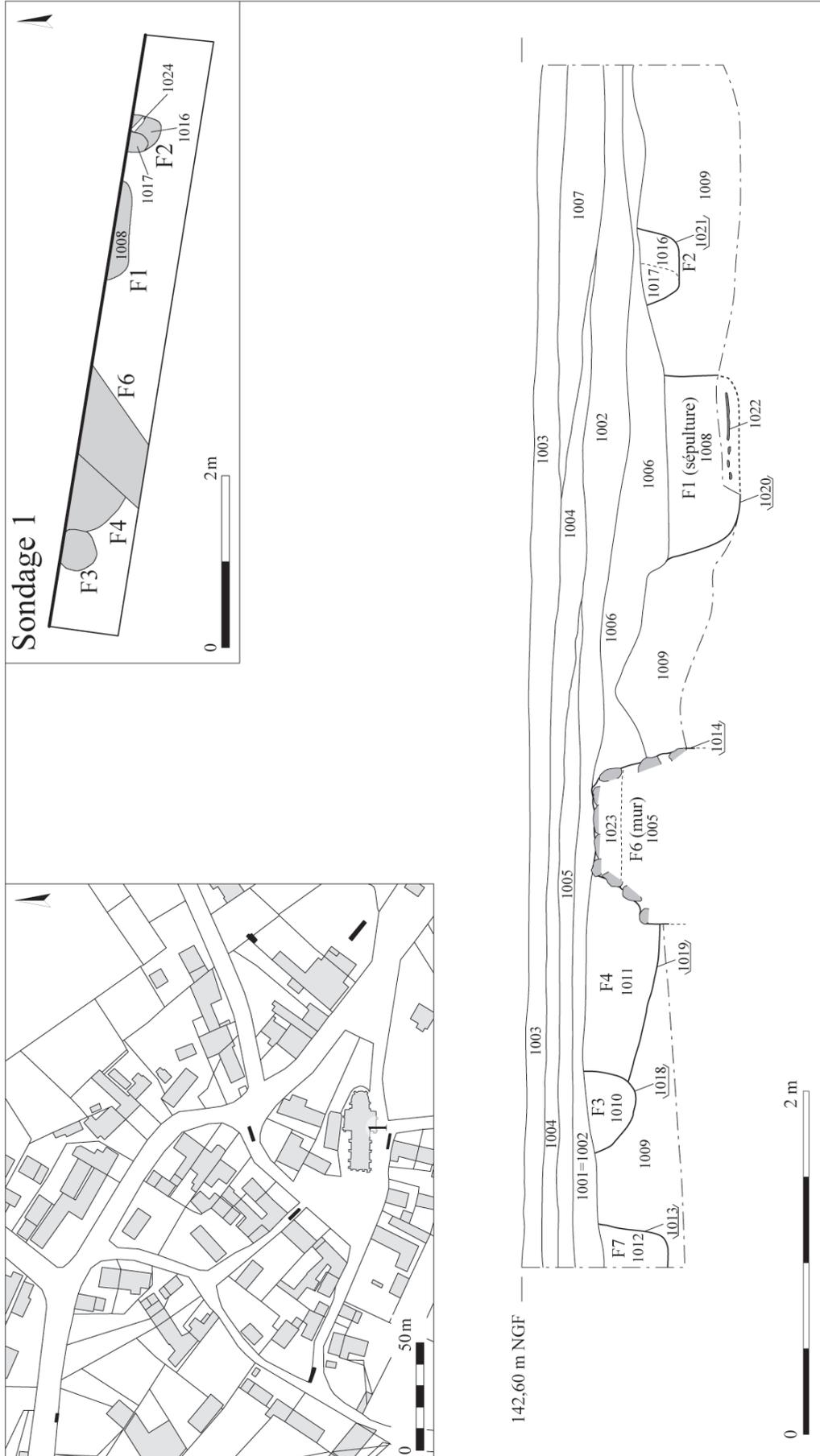


Fig. 8 - Plan et coupe nord du sondage 1. Infographie et SIG ©V. Chollet, Inrap, 2016.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

sépulture comme isolée ? Sans doute non, compte-tenu de la présence d'ossements erratiques issus des séquences de terres noires qui lui sont postérieures (US 1001) et de la mention de la découverte d'ossements humains vers 1989 sur le parvis de l'église, à l'occasion de la destruction de « l'orme de Sully » planté à l'ouest de l'église³⁹. Mais la sépulture F1 reste le seul élément fiable se rapportant à une occupation funéraire à proximité de l'église. Elle pourrait témoigner d'une aire sépulcrale villageoise antérieure à l'an mil, comparable à celles attestées au sein de nombreux villages actuels⁴⁰, à moins que de futures recherches ne mettent en évidence l'existence d'un cimetière paroissial disparu autour de l'église.

Les cadastres anciens montrent que le cimetière du début du XIX^e siècle est situé à l'extérieur de l'espace bâti et du tracé restitué de l'enceinte médiévale. Il s'agit d'une singularité, en particulier à la date de 1810. En effet les cimetières paroissiaux ruraux sont en général plus tardivement concernés par leur transfert hors des zones habitées, prévu par les dispositions législatives de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle. Sur les cadastres anciens, les cimetières figurent encore souvent accolés à l'église. C'est le cas de plusieurs villages de l'Indre, notamment Vouillon⁴¹, Saint-Lizaigne⁴², ou encore Lizeray⁴³, où le cimetière n'a jamais été déplacé. Toutefois les contre-exemples de déplacement au plus tard au début du XIX^e siècle sont nombreux : toujours dans l'Indre à Fontgombault⁴⁴, à Lourdoueix-Saint-Michel⁴⁵, où encore à Luçay-le-Mâle⁴⁶, où le premier cadastre date aussi de 1810. Seule une étude d'archives plus ciblée permettrait de déterminer si cette situation, à Rouvres, résulte d'un déplacement réalisé avant 1810 dans le cadre des préoccupations hygiénistes de la fin de la période moderne ou s'il s'agit d'une implantation plus ancienne. À Rouvres, se pose la question du lien entre l'implantation du cimetière et l'établissement de l'enceinte villageoise. Le transfert du cimetière hors les murs au moment de la construction de l'enceinte est attesté pour la petite ville de Candes-Saint-Martin en Indre-et-Loire⁴⁷. Elle est supposée pour d'autres villes de rang intermédiaire : dans l'Indre-et-Loire, à Azay-Le-Rideau⁴⁸ et dans l'Indre, à Saint-Benoît-du-Sault⁴⁹. Ce postulat induit soit une reconfiguration de l'espace intra-muros (comme le lotissement des emprises laissées libres), soit une pression sépulcrale qui nécessite l'établissement d'un nouveau lieu d'inhumation.

Compte-tenu du faible nombre d'enceintes villageoises attestées, il y a peu d'exemples de comparaison pour de très petites agglomérations. À proximité toutefois, le village de Moulins-sur-Céphons offre une configuration similaire. Le cimetière actuel est localisé à l'extérieur des fossés qui entourent la motte et les basses-cours dans lesquelles s'est développé le village au cours du Moyen Âge⁵⁰. Un aveu de 1499 (AS)⁵¹ indique qu'il se situe déjà à cet emplacement à cette date, et la découverte à proximité de l'église d'une tombe à loge céphalique, prise sous le mur de la résidence seigneuriale du début du XV^e siècle et datée des XI^e-XIII^e siècles, suggère une aire sépulcrale attachée au pôle ecclésial deux siècles plus tôt⁵². Il n'est pas possible ici de trancher entre un transfert du cimetière paroissial et l'existence de deux espaces funéraires à la fin du Moyen Âge.

39 Information H. Soyer, conseiller municipal de Rouvres, 2016.

40 PICHON *et al.* 2018 ; LIVET, PICHON 2020.

41 TRÉBUCHET 2008.

42 LIVET, PICHON 2020.

43 CARLIER, LADUREAU 2007.

44 LIVET, GARDÈRE 2017.

45 PICHON *et al.* 2011.

46 CHIMIER *et al.* 2016a.

47 PHILIPPON, GAULTIER 2015.

48 PICHON *et al.* 2020.

49 CHIMIER *et al.* 2022.

50 QUERRIEN 1988b.

51 ADI, H 839. Aveu du 21 Mars 1499 avant Pâques, ancien style (càd 1500 nouveau style).

52 QUERRIEN 1998.

Conclusion

L'étude du village de Rouvres-les-Bois permet des apports significatifs à l'archéologie des villages actuels en région Centre-Val-de-Loire. Elle suggère une occupation dans la longue durée, depuis une occupation antique du site, non caractérisée, et une occupation médiévale établie à partir des IX^e-XI^e siècles. Malgré les limites imposées à l'étude par les sources, y compris par les conditions d'intervention en contexte de diagnostic, Rouvres constitue un rare exemple de village clos d'une enceinte au plus tard au début du XIII^e siècle. L'enclos fortifié, retrouvé grâce aux sources planimétriques (cadastres anciens), est attesté dans un document écrit de 1220 et a été confirmé par les sondages archéologiques. Il s'agit d'un grand fossé, qui devait border une palissade vers l'intérieur et être doublé d'un talus vers l'extérieur ; ce fossé a sans doute été comblé progressivement, peut-être dès la fin du Moyen Âge. Cette enceinte, voulue par le seigneur de Levroux, entoure un habitat groupé préexistant autour d'un prieuré-cure relevant de l'abbaye de Déols, prieuré qui conserve ses droits à l'intérieur des croix qui définissent l'étendue de ses pouvoirs. Les cadastres anciens mettent en évidence le lien de Bois-Renaud avec l'enclos villageois sur lequel il s'appuie. Il n'a pas été possible de déterminer si cette maison-forte a été édifiée en même temps que l'enceinte ou postérieurement. Attesté à l'époque moderne, Bois-Renaud n'a jamais eu qu'un statut de seigneurie foncière ; il relevait de Levroux comme le territoire de Rouvres et les autres fiefs recensés.

Les exemples d'enceintes villageoises constituées d'un simple fossé, avec ou sans talus, sont rares, et la plupart se rattachent à des sites castraux ou seigneuriaux. Ainsi le site des Quarante-Cinq à Méaulte dans la Somme, fondé dans le courant des X^e-XI^e siècles est constitué de deux ensembles fossoyés imbriqués couvrant 2,8 hectares : au sud un enclos ellipsoïdal qui rassemble 64 bâtiments et au nord un enclos correspondant à l'espace seigneurial⁵³. Le village de Chouzy-sur-Cisse⁵⁴ dans le Loir-et-Cher est un site monastique, lié à un prieuré de Marmoutier ; il est clos d'un fossé sans talus identifié, et est abandonné au XIV^e ou XV^e siècle⁵⁵. L'association village et prieuré rappelle les bourgs ruraux de Touraine, dont le mouvement de fondation est associé à la création de prieurés bénédictins⁵⁶. En Berry, différents villages castraux installés au sein de basses-cours de mottes castrales ont été recensés, à l'image de celui de Moulins-sur-Céphons⁵⁷ situé à 10 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Rouvres. D'autres villages se sont formés autour de sites ecclésiastiques, comme Sacierges-Saint-Martin et Saint-Civran au sud de l'Indre dont les enceintes repérées sur les cadastres ne sont pas datées faute de sources écrites et archéologiques⁵⁸. Beaucoup de ces enceintes ont disparu, comblées ou noyées sous des constructions postérieures ; elles peuvent néanmoins être détectées par carto-interprétation ou à la faveur d'investigations archéologiques.

Sources

ADI, Archives départementales de l'Indre

- Série A, *apanage du comte d'Artois, duché de Châteauroux*

A 103/396. Aveu d'Anne le Veneur au seigneur de Châteauroux pour Levroux (1653).

- Série 1B

1 B 105. Enquête de *commodo et incommodo* sur l'arrentement fait en 1750 par le prieur de Rouvres de l'ancien moulin banal du prieuré, 5 mars 1785.

- Série 2B

2 B 62. Rapport d'experts sur l'état des bâtiments et dépendances du prieuré de Rouvres à l'occasion du différend entre François de Guillain, prieur, et les héritiers de Louis Longuet, ancien prieur, 22 août 1718,

53 BLONDIAU 2013.

54 Actuelle commune de Valloire-sur-Cisse.

55 CHIMIER 2021.

56 LORANS 1990 : 455 ; SENSÉBY 1997 : 73, 76.

57 QUERRIEN 1988b ; QUERRIEN 2000 (dont une carte et une liste des bourgs castraux du Cher et de l'Indre) ; QUERRIEN 2003a.

58 QUERRIEN, 2021, p. 87-88.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

2 B 68. Rapport d'experts sur les réparations à effectuer au prieuré de Rouvres les Bois après le décès de Louis Longuet, prieur, 2 juin 1724.

- *Série F, travaux d'érudits. Fonds Eugène Hubert*

F1129. Liasse concernant plusieurs communes dont un dossier sur Rouvres. Aveu de 1604 du curé de Rouvres au seigneur de Buxeuil. Textes extraits de H786, au sujet du moulin de Pouligny (1226-1737).

- *Série H, clergé régulier*

H785. 88 f°. 1736-1750. Terrier du prieuré de Rouvres-les-Bois,
H 839. Aveu d'Imbert de Batarnay 1499 AS, f. 27r.

- *Série G, clergé séculier*

G110. 104 f°. 1012-1316. Cartulaire de Saint-Silvain de Levroux.
fol. 13 : *Prior Sancti Miroflete de Rovra*, 1178.

- *Cartes et plan*

3 P 249/21. Cadastre de 1810, section B2, dite de Rouvres,

3 P 175/23. Cadastre de 1844, section E1, dite du Bourg,

3 P 175/24. Cadastre de 1844, section E2, dite du Bourg.

ADC, Archives départementales du Cher

- *Série 1G*

1 G 1, p. 830 : Jean, abbé de Déols, prie l'archevêque de Bourges d'unir ensemble les 2 églises de Rouvres les Bois et de Pouligny qui ne peuvent être pourvues en raison de leur pauvreté, 13 janvier 1277

- *Série 1Mi*

1 Mi 23, t. 3, fol. 113. La Chapelle de Sainte Mirouflette de Rouvre les Bois, 11 juin 1737.

AN, Archives nationales

L 223. Bulle du pape Pascal II du 13 novembre 1115, confirmative des biens de l'abbaye de Déols ; énumération de tous ses bénéfices,

J 1116. n° 2 : Accord de 1284 entre Jean de Chauvigny et les habitants de Villebon,

J 1117. n° 4 : aveu et dénombrement au seigneur de Levroux par Pierre de Marsac, paroissien de Rouvres, de son hôtel et hébergement de Montiffaut.

Bibliographie

BLONDIAU (dir.) 2013

BLONDIAU L., avec la coll. de EPAUD F., MOUNY S., PREISS S., CLAVEL B., JOUANIN G. et JONVEL R., « Un habitat fortifié des X-XI^e siècles à Méaulte (Somme) "Les Quarante-Cinq" », in MAHÉ-HOURLIER N., POIGNANT S., *Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France (V^e – XIII^e siècles)*, actes de la table-ronde tenue au M.A.N. les 22-24 novembre 2007, Saint-Germain-en-Laye : Musée d'archéologie nationale, Association française d'archéologie mérovingienne, pp. 161-173.

CARLIER, LADUREAU 2007

CARLIER M., LADUREAU P., *Lizeray : Le Bourg (Indre, 36)*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

CHIMIER *et al.* 2016a

CHIMIER J.-P., LOZAHIC Y., YVERNAULT F., *Luçay-le-Mâle, Indre : Place de Verdun*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre Val-de-Loire.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

CHIMIER *et al.* 2016b

CHIMIER J.-P., AUNAY C., BOUILLON J., GARDÈRE P., Joly S., LOZAHIC Y., MARSOLIER B., YVERNAULT F., *Rouvres-les-Bois, Indre, Le Bourg*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre Val-de-Loire.

CHIMIER *et al.* 2020

CHIMIER J.-P., YVERNAULT F., LIVET J., BRAGUIER S., JESSET S., GARDÈRE P., DI NAPOLI F., BARRET M., « Résultats préliminaires du diagnostic d'archéologie préventive « Cœur de Ville » à Buzançais (Indre). Première partie : le secteur de la Place de l'Église et de l'esplanade des Grands-Jardins », *L'Indre et son passé, bulletin du Groupe d'histoire et d'archéologie de Buzançais*, 47, pp. 9-23.

CHIMIER 2021

CHIMIER J.-P., « Chouzy-sur-Cisse – Place de la Mairie », *ADLFI. Archéologie de la France – Informations* [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/51257> [lien valide au 10 mai 2022].

CHIMIER *et al.* 2022

CHIMIER J.-P., YVERNAULT F., DELÉMONT M., HOLZEM N., VÉQUAUD B., MAHY P., CHOLLET V., GARDÈRE P., *Saint-Benoît-du-Sault (Indre). Aménagement du centre ancien, phase 1*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre Val-de-Loire.

COULON, HOLMGREN 1992

COULON G., HOLMGREN J., *L'Indre*, 36, Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule ».

DEVAILLY 1973

DEVAILLY G., *Le Berry du x^e siècle au milieu du xiii^e siècle. Étude politique, religieuse, sociale et économique.*, Paris : Mouton.

DUPÂQUIER 1977

DUPÂQUIER J., *Statistiques démographiques du bassin parisien, 1636-1720*, Paris : Gauthier-Villars. Publie l'état des feux du Berry de 1565.

DUVEAU 2001

DUVEAU J.-C., *Ferdinand Berger le curé herboriste de Rouvres. Petite chronique de Rouvres-les-Bois, Valençay* : La Guérouée de Gâtines.

FOUILLET *et al.* 2015

FOUILLET N., MORTREAU J., MUNOS M., « L'établissement rural gallo-romain et médiéval de Fêts de Rénier à Étrechet (Indre) », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 206, pp. 27-36.

FOURNIER 1670

FOURNIER G., *Architectura militaris*, Paris 1649 ; éd. consultée : Mayence, 1670.

GRESLIER 1975

GRESLIER J., *Le cartulaire de Levroux*, Thèse de 3^e cycle (Paris, Paris I).

HUBERT 1901

HUBERT E., « Recueil des chartes intéressant le département de l'Indre, 2^e partie », *Revue archéologique, historique et scientifique du Berry*, 1901, pp. 137-143.

HUBERT 1931

HUBERT E., *Cartulaire des seigneurs de Châteauroux : 917-1789, avec annotations historiques*, Châteauroux, Badel.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

JEANSON 2016

JEANSON D., « Toponymie de A à Z », *Denis Jeanson, écolier du patrimoine* [en ligne], URL : <http://denisjeanson.fr/topoa-z.html> [lien valide au 27 avril 2016].

LABBE 1657

LABBE R. P. P., *Chronicon Dolense, Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*, Paris.

LAUWERS 2005

LAUWERS M., *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubrier, coll. « Collection historique ».

LAUWERS 2015

LAUWERS M., « Le cimetière au village ou le village au cimetière ? », in *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, 35^e journées d'histoire de Flaran, Flaran : Presse universitaires du midi, pp. 42-60.

LIVET, GARDÈRE 2017

LIVET J., GARDÈRE P., *Fontgombault, Indre : le bourg*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre Val-de-Loire.

LIVET, PICHON 2020

LIVET J., PICHON I., « Apports du diagnostic à l'étude des cimetières paroissiaux : trois exemples du département de l'Indre », in FLOTTÉ D., MARCIGNY C., *LE DIAGNOSTIC COMME OUTIL DE RECHERCHE* [en ligne], Paris : Inrap, coll. « Séminaire scientifique et technique de l'Inrap », 2, URL : <https://sstinrap.hypotheses.org/4722> [lien valide au 28 octobre 2021].

LORANS 1990

LORANS E., « Bourgs, églises et châteaux en Touraine aux XI^e et XII^e siècles : une première approche », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 97, 4, pp. 437-461.

MIGNE 1844

MIGNE J.-P., *Patrologia Cursus Completus, Series Latina*.

NIERMEYER 1954

NIERMEYER J.-F., *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden.

PETITJEAN DE MARANSANGE 1926

PETITJEAN DE MARANSANGE H., *Dictionnaire des anciennes familles du Berry*, Bourges,

PHILIPPON, GAULTIER 2015

PHILIPPON S., GAULTIER M., « Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], 53, URL : <https://racf.revues.org/2117> [lien valide au 3 juin 2016].

PICHON *et al.* 2011

PICHON I., GARDÈRE P., HENRI-LARRÉ D., Livet J., *Lourdoueix-Saint-Michel, Indre : Place de l'église. Première approche du cimetière paroissial*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

PICHON *et al.* 2018

PICHON I., CHIMIER J.-P., GAULTIER M., LIVET J., « Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire) », in CARRÉ F., HINCKER V., CHAPELAIN DE SERÉVILLE-NIEL C. (éd.), *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains*. Actes de la 7^e Rencontre du Gaaf, 3-4 avril 2015, Caen Basse-Normandie, Reugny : Gaaf, coll. « Publication du Gaaf, 7 », pp. 205-211.

Le village de Rouvres-les-Bois et son enceinte médiévale

PICHON *et al.* 2020

PICHON I., DELÉMONT M., YVERNAULT F., JESSET S., BARRET M., *Azay-le-Rideau. Place de la République et ses abords*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre - Val de Loire.

QUERRIEN 1988a

QUERRIEN A., « Berry (Indre). Inventaire des fortifications et résidences seigneuriales », *Archéologie médiévale*, 18, 1, pp. 349-349.

QUERRIEN 1988b

QUERRIEN A., *Un village médiéval en Bas-Berry. Moulins-sur-Céphons*, Moulins-sur-Céphons : Arhamis.

QUERRIEN 1998

QUERRIEN A., « Une tombe à loge céphalique à Moulins-sur-Céphons (Indre) », *Revue de l'Académie du Centre*, 122, pp. 69-77.

QUERRIEN 2000

QUERRIEN A., « Bourgs castraux et organisation de l'habitat », in *Territoires et spiritualité en Bas-Berry au Moyen Âge*, Aspharesd-Credi, Châteauroux, pp. 9-30.

QUERRIEN 2003a

QUERRIEN A., « Moulins-sur-Céphons au Moyen Âge », in *Histoire et archéologie du pays de Levroux*, Levroux : Adel, pp. 82-90.

QUERRIEN 2003b

QUERRIEN A., « Fortifications, résidences seigneuriales et établissements religieux médiévaux », in *Histoire et archéologie du pays de Levroux*, Levroux : Adel, pp. 91-112.

QUERRIEN 2021

QUERRIEN A., « Essai sur le peuplement du val d'Anglin au cours du Moyen Âge », in *Gens du val d'Anglin, de la Préhistoire à nos jours*, Histaval, p. 77-92.

RAUDIN 2015

RAUDIN S., « Occupations protohistoriques et antiques sur le site du « Four à Chaux » à Étrechet (Indre) », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 206, pp. 47-56.

SENSÉBY 1997

SENSÉBY Chantal, « Un aspect de la croissance : le développement des bourgs aux confins du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine (XI^e et XII^e s.) », *Journal des Savants*, 1, pp. 59-98.

SOYER 1980

SOYER C., *Études sur les cantons du nord de l'Indre*, Mémoire de maîtrise (Paris, Université de Paris-1/Panthéon-Sorbonne).

TRÉBUCHET 2008

TRÉBUCHET E., *VOUILLON : 6 chemin de la Garenne (Région Centre, Indre)*, Rapport final d'opération, Tours : Inrap, SRA Centre.

VILLIN 1913

VILLIN (abbé), *Notes historiques et géographiques sur les communes du département de l'Indre*, manuscrit conservé à la mairie de Moulins-sur-Céphons.